



Des jours et des feuilles

par

masamiya

1. Bruissements
2. Effleurements
3. Effeuillement
4. Discernement
5. Tremblements



Bruissements

Bonjour,

Me voici de retour, avec un projet que j'espère voir devenir plus vaste que mes fics précédentes. Déjà parce qu'il me tient à coeur, comme toutes les oris dont on accouche à 100%, dans la douleur et sans l'aide d'un univers déjà monté...

Bref, j'ai lvl up en difficulté.

J'imagine bien que ceci sera moins lu qu'un bon vieux HP/DM, donc je remercie AMPLEMENT tous ceux qui prendront le temps de lire ce que j'aurai pu mettre ici.

Bien à vous,

Masa

J'étais étalé dans l'obscurité du fond de la pièce qui nous servait de salle à manger, de cuisine et de dortoir quand j'entendis le bruit caractéristique des pas de Lia dans l'escalier.

Les marches grinçaient sous son poids, traînant derrière eux toute une longue journée, lourds de l'atmosphère pesante d'humidité et de sourde chaleur qui s'était abattue sur Paris depuis plusieurs semaines, et qu'on portait tous sur nos épaules comme une chape de plomb.

Je la vis passer la porte qui était encore entrouverte. On ne la fermait jamais. Des fois, on voyait les voisins anonymes passer la tête dans l'entrebâillement des clochards qui s'aventuraient dans les étages de l'immeuble décrépi venaient comme attirés par l'odeur jusqu'à nous.

Lia avait les bras chargés de paquets et avait poussé la porte du coin du coude, soufflant très fort sur les mèches de cheveu poisseuses collées sur son front par la sueur, agacée rien qu'à ma vue.

-Encore en train de glander? Tu aurais au moins pu te mettre quelque chose sur le poil, quitte à rester au lit...

Je la trouvai optimiste. Je n'aurais jamais pensé à qualifier de lit le matelas défoncé, posé à même le sol, bien parallèle avec trois autres faux futons jaunés à force d'être utilisés sans draps ni housses. Je haussai les épaules sans répondre et regardai Lia se diriger vers le frigo pour vider ses paquets: des bières, une demi-pastèque, quelques clémentines, des yaourts. Elle n'avait jamais su se nourrir et mangeait exclusivement sucré depuis qu'elle vivait ici, des fruits principalement, se justifiant en prétextant une enfance dénuée de douceur.

Comme si ç'avait été un passage agréable pour quiconque.

Elle jeta à même le sol dans une grimace de dégoût quelques grains de raisin qui pourrissaient derrière une rangée de vernis à ongle- elle les avait toujours mis au frais- avant de prendre une bière glacée. Elle s'assit par terre, devant la porte du frigo qu'elle laissa ouverte pour mieux se refroidir la peau et commença à se frotter avec la canette glacée. Front, joues, bras, seins, cuisses.

Je pouvais la sentir puer de transpiration du fond de la pièce. Une odeur acide mêlée aux effluves d'une vaisselle salie il y avait des semaines, entassée au-dessus du petit frigidaire, lui faisant comme une drôle d'auréole. Les cuisses écartées sur le carrelage, elle vidait sa bière d'une traite.

-Les autres sont pas encore rentrés?

-Je crois qu'Alex a pris son frangin sous le bras pour le traîner chez un ami à elle. Une petite fête. Ils ne rentreront pas ce soir.

-Tu veux les rejoindre?

-Pas vraiment. Ouvres un peu la fenêtre.

-Non, il fait trop chaud, si j'ouvre la fenêtre faut que j'ouvre les volets. Attends un peu que le soleil tombe, ça devrait plus tarder. Il est déjà 21 heures.

Elle me donnait envie, à vider le liquide mousseux dans un bruit de succion épouvantable, j'avais la bouche sèche; elle devait remplir son ventre d'air, elle serait encore ballonnée. Je me levai, enjambai un autocuiseur à riz, des sous-vêtements posés en vrac sur un coussin au sol, une colonie de fourmis barrant le chemin et donnai un petit coup d'orteil dans sa cuisse nue pour qu'elle se décale de devant le frigo.



Elle se leva directement, terminant sa bière pendant que j'en prenais une, la décapsulais d'un geste machinal et l'entamais, elle parlait de se laver, se changer... Je jetai un oeil à son mini-short en jean et son T-shirt crasseux.

Lia avait toujours eu la dégaine d'une pute de bas étage, même si elle était persuadée d'être sexy, juste sexy. Elle exhibait ses jambes maigrichonnes pleines de bleus en espérant rameuter les hommes, couvrait de maquillage bon marché son visage juvénile, collait pendant des heures des strass sur ses sacs avant de partir bosser au MacDo.

C'était pas la plus jeune d'entre nous, Alex et Jay avaient dix-sept ans; mais elle ne faisait pas ses dix-neuf. Elle avait beau se bourrer de sucre, elle ne devait pas dépasser de beaucoup les 45 kilos.

La plupart du temps elle me faisait marrer, mais là, je sentais bien que je l'aurais dans les jambes toute la soirée et que je ne pourrais jamais me concentrer sur mon mémoire si je ne m'en débarrassais pas. Lia était la seule à avoir arrêté ses études, officiellement nous étions tous étudiants, Alex, Jay et moi; je touchais une pension assez confortable de mes parents pour suivre un master en lettres à peu près aussi bidon que les brillants à oreille de Lia.

Je l'observai jeter ses fringues un peu partout dans la pièce, se débarrassant du short qui était resté accroché au bout d'un de ses pieds en sautillant sur une jambe, jetant sa canette en passant dans un gros sac poubelle noir posé près de la porte d'entrée. Lia multitâches.

Elle passa nue, impudique au possible, dans la pièce minuscule où s'entassaient en vrac ses produits de beauté et ceux d'Alex, quelques magazines empilés sur la cuvette des toilettes, qu'elles lisaient en s'épilant, des serviettes humides suspendues un peu partout autour d'une cabine de douche aux vitres opaques. Un vieux miroir reflétait les murs tapissés d'un vieux papier peint vert d'humidité et ses fesses pâles pendant qu'elle finissait de se débattre avec l'élastique de ses cheveux.

Lia avait les cheveux les plus improbables du groupe, elle changeait leur couleur avec des colorations qui laissaient aussi bien sur sa crinière qu'au fond de notre lavabo des couches superposées de bleu, rouge, orange, vert. Ces derniers temps, elle arborait une sorte de rose un peu fluo qui faisait ressortir sa peau ingrate, rougie et irritée par tous les produits de beauté qu'elle y collait.

Quitte à l'avoir sur le dos, autant renoncer tout de suite à travailler. J'enterrai mentalement mes idées de révision en me saisissant d'un paquet de tabac, de longues feuilles à rouler, et commençai à faire chauffer une longue barrette odorante sous le feu d'un briquet.

Une senteur suave m'enveloppa pour se propager dans la pièce, couvrant pour le moment celles plus aigres de la transpiration, des grains de raisin passés de date que Lia avait balancés au sol, de la vaisselle sale, et celle plus âcre, ancrée profondément dans tout l'appartement, comme une note continue dans une mélodie, mélange de fumée collée aux murs, odeur de nos corps ancrée dans les fringues, les matelas, les serviettes, partout. Même les innombrables crèmes et autres produits consommés par les filles en quantités industrielles n'auraient pu masquer tous ces relents aussi bien que celle, puissante, du cannabis.

Je léchais la feuille quand Lia sortit de sa douche rapide, comme attirée elle aussi par l'imminence d'une petite séance de détente, seuls : pas besoin de partager avec Jay et Alex, ce soir elle était tranquille. Avec un sourire de contentement, elle se glissa dans une minirobe effilochée aux coutures et aux manches et referma enfin la porte du réfrigérateur -elle devait avoir retrouvé une température corporelle normale, et sa bonne humeur au passage, puisqu'elle m'adressa un large sourire.

C'était certainement la perspective de fumer.

Je ne pouvais pas en dire autant ; Lia m'agaçait, elle contrecarrait tout le temps mes programmes de révision, hormis quand elle sortait. Je l'aurais volontiers expédiée voir Alex et Jay, si j'avais su où ces foutus jumeaux étaient partis s'exhiber. La première bouffée avait un goût d'amertume et de regret, de honte puisque tout de même je me sentais l'aspirer avidement ; j'aurais voulu me résigner à passer encore une fois la nuit à ne rien faire à côté des bonbons, fruits, gâteaux que Lia consommerait les uns après les autres, trop défoncée pour s'arrêter, trop stupide aussi pour s'arrêter de parler- même la bouche pleine. Mais j'étais nerveux, j'étais aussi un peu en colère contre elle.

Elle n'avait rien fait de spécial, mais j'aurais voulu pincer chaque veine apparaissant sur ses cuisses pâlichonnes pour me venger d'elle tout de même, peut-être pour la forcer à ranger toute cette chair qu'elle étalait en permanence sous mes yeux, me filant la nausée. Je ne pouvais le supporter, même si je savais qu'avec cette chaleur, je ne pouvais pas lui demander d'enfiler un pantalon.

Qu'on se mette d'accord, j'étais tout de même sexué; mais Lia, avec sa débauche permanente de viande, me dégoûtait hors des mots.

J'aurais voulu trouver une femme lisse comme les pages d'un livre, sereine comme les mots alignés sur une feuille, une femme avec qui on saurait que l'histoire aurait un début, des joyeuses péripéties et une fin. Une femme linéaire et douce. Reposante.

Je tentai de faire cesser les babilllements sans fin de Lia en lui tendant le joint- peine perdue. Des mots s'évaporent de sa bouche et allaient résonner en percutant les murs, entraînant la fumée de ses poumons avec eux. Je pouvais suivre



les reflets de lumière passant entre les volets entrouverts, qui jouaient sur des montagnes nuageuses aux parfums de tabac tout devant mes yeux, se métamorphosant à chaque nouvelle anecdote dont Lia accouchait.

Je ne faisais plus attention à ce qu'elle disait, et elle finit par me secouer. Je compris au bout de la troisième ou quatrième fois qu'elle me proposait de sortir, de quitter "ce foutu appart morose, d'ailleurs tu passes ta vie allongé ici, bouges-toi un peu..."

-Je sors pour aller en cours, j'objectai avec réticences, sortant de ma rêverie.

J'ai toujours été un contemplateur.

-Alors tu devrais sortir pour faire autre chose, te sociabiliser.

Je me demandai brièvement où elle avait appris ce mot. Sûrement pas chez Mac Donald's.

-Parce que tu t'imagines que j'y suis seul, en cours?

-Tu ramènes jamais personne ici.

-Parce que je vois les gens à la fac, voilà!

-Ranges ta démonstration, ce soir je veux aller en boîte, d'ailleurs je ne vais pas garder cette vieille robe. Attends-moi deux minutes, je vais accessoiriser.

Elle se lève, file directement jusqu'à un petit sac caché dans un coin de la pièce et en sort victorieusement une affreuse robe rose, à l'aspect plastique, qu'elle devait avoir en tête depuis longtemps vu la vitesse à laquelle elle avait plongé dessus. Peut-être même qu'elle ne voulait sortir que pour l'exhiber.

Je finis le joint qu'elle m'avait passé pour bondir sur sa nouvelle acquisition pendant qu'elle enfile l'affreuse chose plastifiée et fluorescente, sans cesser de parler.

-J'ai même un vernis qui va avec. Fais pas cette tête-là, il sèche hyper-rapidement, ils disent moins de deux minutes... Et puis tu étais pas si pressé, tout à l'heure.

Elle ajoute après s'être regardée dans le vieux miroir de notre salle de bains:

-Je mets des chaussures compensées? Quels bracelets?

J'écrasai le joint au fond d'un verre à demi-plein d'une bière tiède qui devait traîner sur le coin du lavabo depuis quelques jours, *pshiiiiit*, fait le mégot mourant, et je file de l'appartement en claquant la porte.

Si elle veut sortir, elle me rejoindra.

Dans l'escalier qui grince, on entend chaque pas; on sent l'odeur de graillon et d'oignons frits venir de l'appartement voisin, on entend la télé par les fenêtres grandes ouvertes sur chaque brin de fraîcheur qu'on pourrait grappiller pendant la nuit, la vie des autres étalée sur le pavé, des fenêtres vomissant des flopees de culottes, strings, soutien-gorges mis à sécher, et enfin la cage d'escalier envahie elle aussi par des graffitis, des seaux, des balais, des poubelles éventrées directement devant les portes par les chats affamés du quartier.

J'enjambe le tout à une vitesse éclair et je déboule dans la rue comme un voleur, pressé de quitter les lieux. Je n'ai plus envie que Lia me suive.

J'entends les talons de ses sandales compensées en plastique rose claquer contre les premières marches, là-haut, et je me dirige vers l'angle de la rue, je parcours les avenues jusqu'à me retrouver des les petites allées de Paris, encombrées au point que nulle voiture ne pourrait y accéder.

Ce sont des trottoirs pavés, interdits aux autos, qui sillonnent en parallèle les grands boulevards dont on entend encore la rumeur au loin. J'évite comme je peux les touristes, les boutiques étalées largement en travers du chemin, proposant sur des portants cartes postales, chapeaux de paille et tours Eiffel miniatures, ne sachant pas vraiment où aller. Une chose est sûre: pas en boîte, je risquerais d'y croiser Lia, et puis de toute façons il est encore bien trop tôt.

J'achète un sandwich à trois euros dans un échoppe et je le mâche en flânant, je me dis, ce serait bien de retrouver les bords de Seine, puis je me rappelle qu'ils seront envahis de touristes fuyant la chaleur. Ici, pas moyen d'être tranquille, hormis dans les lieux vraiment désagréables à fréquenter. Les parcs, les musées, tout semble plein à craquer d'une même masse humaine, à l'haleine unique. Je tourne un peu en rond, et puis je me décide à revenir aux lieux que je connais.

On fait ce qu'on peut pour se changer de l'ordinaire, mais au final on retourne toujours dans les endroits familiers.



Je pense que c'est à cause de ça que Lia m'a retrouvé si facilement.

J'entre dans la librairie encore fermée de Samie, un type un peu vieilli mais qui adore nous voir faire la fête autour de lui, et plus particulièrement les étudiantes, et là, Jackpot, Alex et Jay sont là avec quelques inconnus.

La librairie n'ouvre quasiment jamais, Samie la fait privatiser par des classes étudiantes de temps à autres pour renflouer ses caisses, et laisse le grand volet roulant fermé le reste du temps. La porte métallique ne semble vouloir accueillir personne, vue de l'extérieur, et on pourrait même croire les lieux clos depuis des temps immémoriaux.

Mais une fois à l'intérieur, pas de doute; la musique, la fumée et les rires frappent de plein fouet. Première vision: un sein d'Alex sort de sa robe dont une bretelle a glissé et sa bouche hyper-glossée rit avant d'embrasser celle de son jumeau.

La librairie se résume à une unique vaste pièce, aux murs anciens et pierreux, au plafond très haut, ce qui n'empêche pas Samie de la surchauffer en permanence; des petits poufs sont disposés un peu partout. D'habitude, on y voit des étudiants juchés en équilibre instable, leurs cahiers ouverts directement sur des genoux bohémiens surchargés de cahiers de seconde-main, plongés dans leurs études en faisant fi de l'absence de tables, ou même de chaises.

Là, quelques amis ivres regardent d'un air pâteux Alex se donner en spectacle. Il y a aussi un type asiatique que je n'avais jamais vu avant et qui prend des photos d'elle en rafale, avec un appareil gigantesque qui me fait penser à une arme, Flash, Flash, Flash.

Je me glisse silencieusement dans la pièce, rend un salut discret à Samie et observe tout ce petit monde déjà passablement éméché, les pilules et cachets déversés en vrac sur l'unique table qui sert de caisse quand il prenait à Samie l'envie de vendre ses fournitures- encore cette névrosée d'Alex, qui a dû se shooter aux plantes aromatiques en faisant passer le tout pour des drogues de synthèse. Elle rit beaucoup et très fort, fait semblant de ne pas m'avoir vu entrer, fait semblant de ne voir personne d'ailleurs alors que tous la fixent. Elle n'attend que ça, je le sais, j'allume tranquillement une clope en attendant qu'elle aie fini de jouer avec Jay qui se laisse faire, hébété par l'alcool.

Le pauvre n'a sûrement pas conscience que sa jumelle l'a rangé provisoirement parmi ses accessoires, avec la bretelle qui tombe, le soutien-gorge rangé à la maison au fond d'un tiroir et les cachets divers (Aspirine? Doliprane? Magnésium? Vitamines? Je me demande, amusé), et continue de l'embrasser pour le divertissement de tous. L'inceste semble choquer et fasciner à la fois, j'entends quelques rires quand Jay titube, trébuche sur un pouf et se casse la figure dessus; je le vois rire d'un air égaré et rester assis là, une fesse posée de manière bancale sur le moelleux coussin taillé dans un tissu bariolé.

Alex, perdant son faire-valoir, n'attirait plus les regards; redevenue une personne banale et non plus l'étrange moitié d'un duo incestueux, elle restait plantée debout tout comme son jumeau avait préféré continuer sa soirée sur un pouf et regardait les conversations reprendre autour d'elle. Elle m'adressa enfin un regard, à moi sa solution de secours, moi le frère spirituel de toutes les pantoufles si confortables mais si laides, si vieilles et usées qu'on les cache quand des invités se pointent pour dîner.

Pour moi, c'était tout de même du pain béni.

-Si tu veux, je te fais un peu visiter.

-Je connais, ici, rigole Alex derrière une mèche de cheveux blonds et courts, castratrice.

-Je pourrais te montrer les bouquins...

Elle rigole encore et se tourne un peu gênée vers l'asiatique qui a lâché son appareil.

-Et toi, tu viens souvent, ici?

Jackpot pour l'asiatique qui se liquéfie en paroles précipitées, trop heureux d'avoir attiré sur lui le regard d'une fille si *séduisante*.

Je me sens soudain seul, sous son regard de dégoût un peu gêné, qui laissait glisser sur ma peau comme un film sur lequel chacun pourrait me voir sous les traits du pervers draguant une lycéenne encore mineure.

Je suis parano, je le vois dans le regard vide de Jay fixé sur sa soeur, dans les conversations indifférentes alentours. Tous sont encore soigneusement penchés sur eux-mêmes; j'entends une fille faire semblant de discuter avec un type habillé comme un clochard, croyant masquer le fait qu'elle se raconte en long, en large, en travers. Elle critique un film sorti récemment:

-De toutes façons, tout le monde se foutait de cette guerre avant qu'elle décide de faire un film là-dessus, personne n'en avait même entendu parler, et là, parce que c'est *elle* qui l'a réalisé, même le dernier des péquenots fait semblant d'avoir une licence en histoire pour en parler...

Je la coupe:



-Et tu l'as vu, toi, ce film?

Elle me toise d'un air courroucé et reprend sa conversation après un sec:

-Ce n'est pas là la question...

Et je me retrouve de nouveau esseulé, mais pas tant que ça me glissent encore une fois les yeux bienheureux et embrumés de Jay qui suit d'une oreille vague ce qui se dit sans pour autant participer, spectateur muet et béat.

Une douce chaleur se répand entre les corps, sinuant de pouf en pouf, vectorisée par la lumière orangée qui baigne la pièce entière, renfermée dans chaque livre, présente au coeur de chaque pierre des murs, et la somnolence me guette pendant que l'espèce de pétasse à côté de moi continue de descendre le film -dont le seul défaut est apparemment d'avoir été réalisé par une femme plus jolie qu'elle.

Je lui aurais bien fait remarquer, mais une certaine torpeur pèse sur mon esprit et l'embrume peu à peu. Je n'ai pas bu, mais je respire à pleins poumons l'encens qui pique mes narines, la fumée des joints et des cigarettes, je suis bien, bercé par les voix d'amis et d'inconnus qui ne se demandent pas une seconde qui je suis, vauté au fond d'un pouf géant.

C'est à ce moment-là que Lia est arrivée.

Je l'ai vue tout de suite; elle avait fait rentrer avec elle la moiteur de l'extérieur, dérangeant le subtil équilibre de chaleur douce mais pas étouffante, chassant en grande partie la fumée de la pièce dans un grand claquement de porte. Elle a un sourire pailleté et artificiel.

-Lia! s'exclame en se levant, les bras grands ouverts et un air extatique collé sur le visage Alex, qui laisse son aînée franchir le chemin les séparant -coussins, elle enjambe quelques hommes qui jettent un oeil sous la minirobe au passage, perd à moitié une de ses mules compensées et la rattrape d'une crispation des orteils- et elles s'enlacent, proches comme des soeurs.

Comme si Alex n'avait pas assez de son discret jumeau dont elle semblait avoir pris toute la vitalité lors de leur gestation. Avec Lia, elle avait trouvé une source inépuisable d'énergie, un formidable faire-valoir, une pharmacie vivante et un fournisseur en produits de beauté divers toujours plus enthousiaste. D'un seul coup, l'asiatique à l'appareil, qui se révélerait être un étudiant en histoire venu directement de Taïwan, sembla pris d'une frénésie incontrôlable. Je n'avais jamais vu une pareille caricature de touriste, sauf que Lia et Alex faisaient figure de monuments, flash-flash-flash, elles riaient en prenant la pose.

Je crus un instant que le pauvre allait nous faire un syncope derrière son objectif, le visage rougi, la respiration erratique. Je l'imaginai pendant une seconde sous la forme primaire d'un personnage de dessins animés, la bave écumante aux lèvres, le nez ensanglanté, le pantalon congestionné.

Et après, quand *moi* je voulais simplement montrer quelques livres à Alex, je passais pour le pervers de service. Répugnant.

Je ne voulais pas assister à ce spectacle. Aussi discrètement que possible, je m'éclipsai- de toutes manières, je n'avais parlé à presque personne durant mon passage éclair dans la librairie, et seule Lia me regarda partir avec un petit air désappointé. Je priai pour qu'elle ne me suive pas et retournai dans la touffeur de Paris, mes idées de révisions envolées pour le soir, désœuvré.

Voilà pour le premier chapitre, c'est juste une introduction très courte. Je pense écrire quelque chose de vraiment plutôt long, donc courage à vous lecteurs-lectrices, ce sera un parcours difficile pour vous comme pour moi!

Ceci vous présente seulement les personnages principaux. J'espère que les chapitres suivants seront plus en mesure d'attirer votre intérêt! Vous savez comme il est difficile d'être accrocheur lorsqu'on pose une situation... :)

Merci de votre indulgence.

Bien à vous,

Masa



Effleurements

Voici donc le second chapitre.

Une gestation longue et douloureuse. Je continue? J'arrête?

Dites-moi tout.

Masa

La divine Alex me colle, rit près de moi, j'essaie de la suivre du mieux que je peux, mais en fait mes yeux se collent partout où ils ne devraient pas; j'ai conscience d'avoir fait fuir Clément, il a quitté la librairie juste après mon arrivée. Elle est insolente, Alex, je vois ses jambes toujours bien remplies, mais minces, fermes, des cuisses roses et des mollets qui semblent être nés sans poils, une bonne viande dans laquelle on voudrait mordre.

Je jette un oeil de comparaison et de souffrance sur mes propres jambes: maigrichonnes, mollassonnes, blanches et bleuies de veines, verdâtres des moments où je me cogne pendant le boulot, un aspect mal rasé même quand je me rase et boutonneux quand les poils repoussent.

Génial.

Bientôt je pourrai y ajouter des signes de vieillesse, je le sais. Alex continue de me sourire, facile à faire pour elle, elle a 17 ans et est mignonne comme un coeur avec ses cheveux blonds et son jumeau-accessoire, avec Clément qui lui court après comme un chien après un os juteux.

Une peau transparente, nacrée, on n'y croirait pas; moi je sens mes cheveux collés de sueur se plaquer sur mon front. Un asiatique que je ne connais même pas me prend en photo depuis que je suis arrivée, c'est pourquoi la cuisse d'Alex, chaude et rassurante, est blottie comme un petit animal contre la mienne -froide et pourtant pleine d'une sueur collante et répugnante. Alex tient à être sur les photos avec moi. En un instant, je sais déjà que je ne voudrai *jamais* voir ces images; impossible de revenir en arrière et de me débarrasser de ma robe fushiya en latex; je tiraille vaguement sur mes cheveux teints en un rose défraîchi, à la fois trop gras et trop secs, je soupire et me résigne.

Je prends la pose avec ma petite blonde.

Chaque mouvement que je fais imprime à ma robe des tiraillements, elle me rentre dans la peau et me comprime; elle produit des bruits de plastique mouillé, j'ai l'impression d'être enroulée dans un préservatif géant et l'autre asiatique continue de nous mitrailler.

J'hésite à lui prendre son appareil pour lui écraser sur le crâne, je pense que ça abîmerait mon vernis rose, et que je galère déjà assez comme ça pour qu'il ne s'écaille pas au boulot, alors tant pis, j'abandonne Alex et je me lève à la recherche d'une bonne bouteille à partager.

Ça tombe bien, Samie a toujours en main un goulot sur lequel sa salive a traîné, prêt à aider les jeunes filles en quête d'ivresse- Jay se précipite à la place où j'étais et couve sa soeur des yeux. L'asiatique range enfin son appareil, déçu.

C'est en le voyant sortir de son sac en toile un petit livre rouge en substitution de son appareil que je commence à me dire que ce garçon a un grave souci. Depuis quand le marxisme se fait compatible avec les appareils photos reflex numériques? Je range mes commentaires dans mon crâne encore embrumé des vapeurs de friteuse, j'avale quelques belles gorgées de vin blanc de basse qualité, je garde la bouteille mais reste debout près de Samie.

Lui, paternaliste, n'essaie même pas de me tripoter et regarde toute la petite tribu se défoncer au milieu de sa librairie d'un air des plus attendris.

-Samie.

-Mmmh.

-Tu as jamais voulu avoir des enfants?

Il me regarde, un peu surpris mais pas récalcitrant. Sourire amusé.

-J'ai déjà du mal avec vous. C'est une vraie garderie, ici. Pas vrai?

Je me dis que j'en ai marre du Macdo, marre de ce travail rébarbatif, marre de sentir la friture. Marre de vivre dans une colocation crasseuse avec des étudiants plus jeunes, marre de courir après Clément qui court après Alex qui se fait courser



par son jumeau; tout changement serait bénéfique.

-Si tu veux, je t'aide.

Coup d'oeil interrogateur de Samie, sourcil relevé.

-Je veux dire, avec la boutique. Avec nous. Je pourrais vivre ici, faire un brin de ménage. Tenir la boutique quand tu fais autre chose.

-Je te collerais ou?

-Je sais pas, j'emmène quelques affaires, ça me dérange pas de me faire petite. Ton lit, c'est un deux places?

Il a l'air de me jauger d'un coup. Il rigole, il vient de comprendre ce que je lui demande. Un concubinage arrangé, une porte de secours, un échange de services.

-Tu es pas bien, dans ton appart avec tes copains? Ils sont de ton âge, au moins.

-Tu parles. Je me rajeunis toujours d'au moins cinq ans, quand ils me demandent...

Je jette un oeil vers le petit groupe, un peu rougissante. Personne n'a prêté attention à mon aveu de coquetterie. J'ai vingt-cinq ans, j'ai raté ma vie, il est temps que je me bouge...

Samie s'allume une cigarette, il me reprend la bouteille mais me glisse des clefs dans la main.

-Tu te feras des doubles, je te les laisse d'ici demain.

Je ne dis rien, mais je cours les glisser précieusement dans mon sac, suivie du regard un peu curieux d'Alex.

J'ai l'impression de préparer une trahison.

Mais soudain le poids que je sentais sur ma poitrine depuis que Clément s'était enfui de la salle se soulève, et pleine d'allégresse, la langue encore pleine du goût piquant et sucré du vin blanc sec, je retrouve une espèce de sourire.

De ratée, je passerai à maîtresse de maison. Je me pose en propriétaire sur un des poufs moelleux, je le caresse pour la première fois dans le but de l'apprivoiser, de le faire mien. Je souris à Samie.

Samie me sourit dans sa barbe de huit jours.

Je me dis qu'il avait bien besoin qu'une femme vienne prendre soin de lui.

Je suis rentrée tôt ce soir-là, déjà parce que se promener à Paris dans une robe en latex rose moulante est rarement une bonne idée, et aussi parce que je voulais commencer à emballer mes affaires.

La chaleur de la journée retombait un peu, mais agréablement; un peu ivre, je sentais l'air frais pénétrer mes narines, mes poumons, aérer mon corps et mon esprit à la fois. Impossible de ressentir que le froid était devenu trop piquant pour ma tenue. Dans ma tête, des projets, je faisais mes valises, en fait j'avais déjà changé la décoration de la librairie au moins trois fois en imagination et je ressentais enfin une sensation qui me tire de ma torpeur habituelle.

Je ne doutais pas un instant que tout se passerait selon mes désirs.

Effleurant à peine les marches du bout de mes sandales compensées, je volai jusqu'à l'appartement, sans aucune conscience - j'aurais très bien pu me tordre les deux chevilles, me connaissant- et pénétrai comme une tornade dans la pièce principale.

Clément y était affaissé, l'oeil vitreux face à des copies éparpillées sur deux matelas, une autre bière fraîchement ouverte à côté de lui, morne comme un jour de pluie.

Il avait l'air profondément malheureux, je le voyais car il n'avait pas l'air agacé de me retrouver près de lui encore une fois; certainement trop abattu pour me témoigner autre chose qu'une saine indifférence. Moi, j'avais une folle envie de sucre et j'aurais tout donné pour croquer à pleine dents dans une sucette, faire coller les bouts de sucre coloré à chaque renforcement de ma dentition, les décoller du bout de l'ongle, tripoter les aspérités goût fraise formées dans ma bouche du bout de la langue.

-Je déménage! annonçai-je triomphalement, après m'être souvenue n'avoir presque que de la pastèque au frigidaire.

Au moins, Samie avait une boulangerie au coin de sa rue.

L'idée me traversa que j'aurais peut-être mieux fait de séduire son boulanger directement, mais je la repoussai, ce qui était fait était fait. Tout serait pour le mieux.

Clément leva sa bière dans un toast minable et muet. Pour la première fois, je m'en foutais et pour lui montrer combien j'étais sérieuse, pour lui montrer qu'il serait abandonné à son sort, face à cette bouffeuse de coeurs d'Alex, j'essayai de rassembler mes affaires.

De toute évidence, j'avais sous-estimé la tâche.

L'heure s'imposa soudain à mon esprit, la fatigue de la journée s'abattit sur mes muscles, mes os, en une fine pellicule



glacée capable de refroidir aussi bien mon corps que mon ardeur à partir. Clément ne semblait s'apercevoir de rien, toujours penché sur ses copies sans rien y voir, défoncé et ailleurs, foutrement inaccessible. J'aurais pu en baisser les bras.

Mais il était hors de question de perpétuer ces jours qui s'empilaient depuis quelques années dans cet appartement, cette fois j'allais changer ma vie. Avec ou sans Samie, je partais.

D'ailleurs je n'avais pas besoin de toutes ces affaires, ces produits inutiles, ces fringues impossibles à porter, ces pompes défoncées- chewim-gum collés aux semelles, toutes râpées par les dalles de Paris, délavées par les intempéries- et soudain j'aspirai à n'emporter avec moi qu'un bagage spirituel.

Lorgnant un instant d'un air idiot sur un tas de livres appartenant à Clément, je me repris, choisis soigneusement un gros sac de plage avec une grande contenance et y fourrai ce qui me semblait essentiel. Si seulement j'avais pu y mettre de la volonté, un objectif, ou même une boule de cristal! La peur me nouait le ventre, à moins que ce ne soit la perspective de tourner enfin cette grande page, et de ne pas connaître le contenu de la suivante?

Le sac de plage rempli, sa large bretelle enfoncée profondément dans mon épaule, je donnai mes dernières instructions comme on écrit un testament. Clément ne leva pas les yeux durant mon petit speech, juste un sourcil en apprenant que mes produits de beauté allaient tous à Alex. Frustrée, je précipitai un peu les choses et quittai l'appartement mon sac sous le bras avec l'air dégagé et insouciant qu'ont les gens qui ne vont s'absenter que quelques jours et revenir ensuite.

Clément avait-il conscience que je ne serai plus là?

Se disait-il que de toutes manières, je n'allais pas loin, qu'il me reverrait quand il le voudrait chez Samie?

S'en moquait-il tout simplement?

Le ventre un peu creux, je tirai la clef de la librairie et la contemplai à la lueur des lampadaires éclairant toutes les nuits les rues. Tout de même, je n'allais pas débarquer à cette heure! Mais si personne ne dormait? Je ne voulais pas non plus retourner près d'Alex mitraillée par son fan bridé. Attendre? Mais à quelle heure arriver demain matin? Et surtout, ou aller en attendant?

J'errais, croisant la lie des promeneurs nocturnes; les couples amoureux n'étaient pas pour moi. Moi, je croisais des clodos pas propres. Au moment ou, seule comme eux et dehors pour la nuit, je ressentais comme un élan de solidarité, j'entendais leurs voix avinées hurler après mes jupes- peut-être un peu courtes, d'accord.

J'aurais voulu partager ma solitude nocturne, mais j'évitai les lieux de passage pour ne pas croiser ces groupes d'adolescents enivrés. Je me sentais bourgeoise. Je ne voulais pas les voir de peur qu'ils ne s'adressent à moi qu'après avoir vu ma robe de latex moulante.

En même temps, difficile de voir autre chose que cette couleur fluo. J'avais cherché. Je me maudis une fois de plus. Jamais satisfaite, toujours tirillée par des contradictions à propos de tout, je compris soudain la lassitude de Clément.

Faisant demi-tour, inspirant à fond, je me fis la promesse de devenir enfin quelqu'un de stable et de normal; de ne plus être hystérique, de ne plus chercher les histoires, de ne plus abuser de tout. Dégainant la clef vers ce bel avenir plein d'équilibre, j'avançai fermement vers la librairie plongée dans l'obscurité et y pénétrai pour la seconde fois cette soirée-là.

Il était presque deux heures du matin quand cette gamine géniale, Lia, est revenue me voir. Vraiment une fille bien, un peu barrée mais bien.

Pas trop loquace. Mais une belle descente d'homme quand il s'agissait de picoler. Je jetai un bref coup d'oeil à son décolleté trempé de sueur- à cette heure-ci, bon sang! Mais elle venait de la nuit gelée ou d'un hammam?- et lui lançai un sourire d'excuses. La gosse était sympathique, mais j'avais bien l'impression qu'elle dormirait pas seule cette nuit; j'avais déjà un gamin émigré sous mon toit pour cette nuit, si j'avais bien compris le photographe amateur qui était resté accroché aux sandales d'Alex toute la soirée.

Mais d'où viennent tous ces putains de marmots, sans parents, sans attaches, plus débauchés qu'un régiment entre deux missions? Et où est-ce qu'ils foutent tout cet alcool? me demandai-je en contemplant la dizaine de bouteilles vides qu'il me faudrait sortir demain matin.

J'avais à peine eu le temps de penser à ces foutues bouteilles, pas même de dire un mot à Lia qui restait plantée comme une chèvre à son piquet devant ma porte ouverte sur la rue, quand le gamin asiatique surgit dans son champ de vision.

Elle a pas eu l'air surprise de voir que j'étais pas encore seul chez moi, qu'il y avait encore du monde.

Elle a tourné ses pas vers l'extérieur et a refermé la porte.

Cette gamine est cintrée.



Putain.

Ou j'allais bien pouvoir aller, maintenant?

J'étais en colère contre ce petit trou du cul qui était chez Samie, au chaud, à l'heure qu'il était. Et pas trace d'Alex.

Je décidai de la pister. Je le retrouverais bien, elle n'était sûrement pas rentrée à l'appart pour le moment. J'aurais voulu avoir le flair de son frangin pour la retrouver partout.

Putain de nuit prolongée, longue, épuisante. Je serais jamais d'attaque pour le boulot le lendemain. Mes pieds comprimés dans leurs sandales compensées hurlaient que mon idée de faire la tournée des boîtes de nuit dans l'espoir d'y croiser Alex était vraiment mauvaise, mes bras hérissés de chair de poule me persuadaient du contraire, mon esprit fatigué cherchait le repos, et ma peur du lendemain demandait à faire la fête et oublier.

J'étais encore écartelée, la seule envie qui me restait fidèle tambourinant mes tempes: un joint, fumer un gros joint, la douce fumée, mes poumons emplis et mon esprit enfin allégé de tout poids. J'avais rien pris; tout était à l'appart.

Je me sentais conne.

Un flash.

Je me retournai et vis sans surprise que j'avais été suivie par l'asiate. Il était arrivé sans même faire l'effort d'être discret, le bruit de ses pas se perdant dans celui des silhouettes anonymes qui défilent à toute heure dans la capitale.

-Tu fumes?

Il ne répondis pas.

-Tu parles bien le français, non?

Acquiescement.

-Bon, accompagnes-moi, cédaï-je dans un soupir. Je cherche Alex, la fille blonde de tout à l'heure.

Pas loquace, il hocha la tête, prit une photo de la rue éclairée par les lumières d'un bar-restaurant, des phares de voitures manquant écraser les piétons sortis du bar cité précédemment pour fumer, quelques lampadaires crasseux. Même les pigeons n'étaient pas couchés et roucoulaient entre les mégots de cigarette et les pieds des autochtones.

L'appareil de l'asiate devait être un savant mélange de reflex et de numérique; il me le tendit pour que j'admire sur un écran large l'aperçu de sa photographie. Une jolie qualité, mais aucun intérêt dans le sujet; j'en profitai pour faire un tour dans toutes celles qu'il avait prises durant la soirée. Il y en avait un sacré paquet, toutes mal cadrées- ou plutôt toutes semblaient cadrer autre chose que ce à quoi l'on s'attendrait.

Je passai avec amusement sur les photos d'Alex. Il n'avait pas vraiment pris son visage. Il y avait un gros plan d'une coccinelle dans ses cheveux; un autre où l'on devinait le contour de ses hanches et juste derrière, le regard appréciateur de Clément posé sans délicatesse sur ce qui devait être sa paire de fesses. Le type commençait à me plaire, avec ses photos. Je voulus lui sourire et m'aperçus qu'il se dirigeait vers le bar-restaurant.

Courant un peu, l'appareil encore en main, je le rejoignis. Un tape sur l'épaule.

-Tiens, je te le rends... Elles sont rigolotes, tes photos.

Sourire.

-Je m'appelle Lia.

-Ce n'est pas français, commenta-t-il sans aucune gêne, d'une voix qui me sembla rocailleuse, râpeuse, comme un coassement. C'étaient ses premiers mots depuis qu'il m'avait rattrapée.

-Toi non plus, tu ne l'es pas!

Le bar était presque vide; à croire que tous les chalands étaient en train de fumer une cigarette dehors. Quelques tables portaient des plateaux encore garnis de frites, d'os d'entrecôte, de taches de moutarde et de verres à demi terminés. Je m'approchai du bar, consciente d'avoir faim:

-Mon ami va prendre un sandwich, poulet-crudités, mais sans mayonnaise!

Et je filai à une table au fond de la salle, laissant ma nouvelle ombre régler pour moi ce qui s'avéra être le casse-croûte le plus immonde qu'on m'ait jamais servi- une tranche de jambon de poulet entre deux bouts de baguette sèche, quelques tomates, et je regrettai soudain l'absence de mayonnaise.

Je dévorais néanmoins, écrasant le gras de mon index sur chaque miette tombée sur la table en bois ciré afin de la récupérer, sous l'oeil amusé de mon vis à vis.

-Tu es pas gênée de m'avoir fait payer, si tu manges tout.

-Tu as les moyens de te payer cet appareil, et pas un sandwich?



-Et si c'était un cadeau?

Je méditai un instant en mâchant, songeant qu'il parlait vraiment bien français; un peu trop pour être émigré depuis peu.

-Tu viens d'où? Je ne connais même pas ton nom.

Petit rire découvrant des dents blanches à faire peur, petites mais aiguisées. Des dents de carnassier.

-Je m'appelle Toru, et il tendit galamment la main, à la française, pour serrer la mienne- je tentai de l'essuyer d'abord rapidement sur ma robe en latex pour en ôter les miettes de pain.

-Et tu fais quoi, dans la vie, Toru?

-Je suis venu trouver une femme. Une française, précisa-t-il. J'ai été élevé en France. De retour au Japon, mes parents ont préféré que je trouve une épouse dans ce pays. Ca peut ouvrir certaines portes, surtout si je dois reprendre un jour la société de mon père.

Je lui jetai un coup d'oeil. Il avait l'air si jeune. Et pas du tout le fils d'une famille bourgeoise. Il me baratainait peut-être, avec son histoire sortie tout droit d'un roman. Mais pourquoi?

-On ne peut pas trouver une épouse comme ça, objectai-je. Tu as un temps déterminé pour la dénicher? Une stratégie de traque, peut-être?

-Mon lieu de chasse couvre habituellement les hôtels de luxe. Jamais le matin. Les jeunes filles riches font la fête toute la nuit!

-Les pauvres aussi, regardes-moi. Tu foutais quoi chez Samie? C'est pas vraiment un hôtel de luxe. Ni même une librairie de luxe, d'ailleurs.

-Je photographiais ta copine blonde, rigola-t-il.

-A ta guise, tu ne veux pas parler! Moi, je voulais y emménager. Je vivais avec Alex, tu sais? Enfin, pas juste elle, ajoutai-je en voyant son air soudain intéressé. Avec son jumeau, aussi, et Clément qui est passé en coup de vent... Tu te rappelles Clément?

-Mmmh. Donc, le gros sac, là, c'est tout ce que tu as? Tu vas déménager le reste après?

-Non, c'est tout ce que j'ai.

-Alors tu peux rester avec moi le temps que je trouve une bonne épouse, si tu préfères. Je suis descendu dans un hôtel pas très loin; C'est un peu impersonnel, mais comme tu as pas beaucoup d'affaires, dans tous les cas tu aurais pas vraiment pu décorer... Et puis, l'avantage c'est qu'il n'y a pas de ménage à faire.

Il avait dit tout ça d'une traite, sans respirer.

-Et tu restes longtemps?

-On verra, grogna-t-il. Gardes quand même une ouverture chez Samie, on sait jamais.

Il n'avait pas attendu mon accord, et il semblait évident qu'à partir de maintenant, je le suivrais jusque dans son hôtel. Je me demandai brièvement ce que cela impliquerait, suivre cet homme aux airs d'enfant dans une chambre qui certainement n'avait qu'un lit -pourvu qu'il soit double, pourvu qu'il soit double...- pendant que lui cherchait une sorte de princesse parfaite à épouser.

Je nageais en plein délire, mais étrangement, je me sentais mieux.

Si je devais prendre un nouveau départ, celui-ci me convenait plutôt bien. Loin, très loin de ce qu'aurait pu imaginer Clément. Loin de cette routine. Je me surprénais moi-même, moi la petite employée chez MacDonald's toujours prévisible toujours fourrée dans les mêmes endroits, avec les mêmes personnes...

Je souris à Toru, pris son appareil et immortalisai la salle éclairée de lumières jaunes, qui faisaient comme des taches sales sur les murs blancs; immortalisai le regard serein de Toru; immortalisai les inconnus en arrière-plan; immortalisai le début de ma nouvelle vie.

Pardon, c'était si long à publier. Je suis certaine que tout le monde a déjà oublié le premier chapitre.

Pourtant c'était un texte très court que celui-ci, mais l'écriture m'a fuie pendant si longtemps... Je crois que c'est quelque chose que finalement l'on ne maîtrise pas.

Donnez-moi vos avis!

Je peux continuer comme arrêter tout ça. Ça vaut le coup?



Effeuillement

Je sais, je n'ai pas écrit cette fic depuis longtemps (je passe ma vie à dire ça ^^)

Je ne sais pas encore dans quel sens ça va partir, à vrai dire je ne force personne à lire, j'ignore même si elle aura un achèvement, un jour, cette histoire...

Je passe mes amitiés à Mzchoco et Elfy :)

Je prie pour un grand retour de Filament!

Les jours suivants, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de croiser Toru. Après m'avoir déposée dans sa "chambre d'hôtel"- qui s'est révélée être une simple chambre d'hôtes- et m'avoir conseillé de sortir un peu dans la journée pour laisser le temps à la femme qui tenait l'établissement de nettoyer un peu, il a filé sans m'indiquer comment le joindre, ni quand il reviendrait.

Je ne m'en faisais pas trop au début; qu'il soit là où non m'indifférait. Il m'avait laissée seule dans la chambre le premier soir, et n'avait plus fait apparition, me laissant maîtresse des lieux. Je ne me lassais pas de regarder, toucher, triturer tout ce qui se trouvait dans cette petite chambre. Une minuscule télévision, antique, me regardait du haut du mur auquel on l'avait accrochée, menaçant de tomber sur un réfrigérateur minuscule -et vide. Un grand lit, deux tables de chevet, une chaise, un petit bureau aux tiroirs pleins de sachets de thé et de café soluble, encombré d'un micro-ondes. Une porte menait à la salle de bains pleine d'échantillons non utilisés de shampoing et de gel douche. Toru ne se lavait donc jamais?

J'ouvrais les flacons, respirais les savons, touchais la réserve de serviettes mise à ma disposition; je goûtais tous les thés, me faisais du café à toute heure, tournant en rond dans cette chambre minuscule, la découvrant, la flairant dans mon ennui. Je me l'appropriai.

J'avais décidé de ne plus retourner travailler au Mac Donald's, et j'employai mon temps à m'enfoncer dans une paresse princière, me vautrant dans le lit, entourée de couettes et d'une multitude d'oreillers dans lesquels j'adorais voir mon corps s'enfoncer, se noyer, disparaître. Je passai les premiers jours entièrement nue, avec un léger frisson en songeant que Toru pourrait rentrer, puis je me suis vite lassée: sans public, ce n'était pas drôle, je ne faisais qu'étaler partout la sueur qui dégoulinait de mon corps, je sentais mes fesses coller et adhérer au plastique de la chaise lorsque je m'y asseyais et me voir tout le temps commençant à me dégoûter de moi-même.

Après des heures à regarder chaque tableau accroché, chaque lézarde dans le plafond, à redéfinir les contours des meubles dans le noir en essayant de les deviner; après des jours sans sortir, à me faire livrer des brownies et du coca par la pizzeria du coin, j'ai fini par me demander quand Toru reviendrait.

Pleine d'ennui, j'ai enfin cessé de regarder mon nombril et en sortant la tête de mon terrier, j'ai soudain eu peur. S'il ne revenait pas? Qui paierait la chambre?

D'ailleurs, combien vaut une chambre de ce genre-là..? 60, 70 euros par nuit? Je déglutis, songeant que je n'étais même pas retournée travailler. Je n'avais pas les moyens de prendre un tel risque...

Poussée par une sorte de peur, peut-être par l'ennui, où par l'envie de laisser la propriétaire faire le ménage à fond dans la pièce, je finis par sortir. J'avais pour but de retrouver Toru, et de mettre les choses au clair: ça ne me dérangeait pas de rester, mais je voulais être certaine qu'il n'allait pas s'esbigner discrètement quand l'heure viendrait de payer la note.

J'appris plus tard par la propriétaire que mes peurs étaient vaines, et que les parents de Toru étaient prélevés chaque semaine pour les diverses dépenses accumulées -elle s'était même chargée avec discrétion de régler sa note lorsqu'il s'était fait livrer un plat japonais, un soir; certaine d'être remboursée.

Mais à ce stade, j'ignorais encore à quel point la situation était avantageuse pour moi, et certainement n'y aurais-je pas cru si on me l'avait annoncé de suite. Cela aurait eu l'air trop beau.



Je quittai donc mon antre après m'y être enterrée vivante une bonne semaine, et, à la manière des chats qui retournent dans les lieux qui leur sont familiers, j'allai traîner mes guêtres du côté de la librairie de Samie.

On aurait dit que l'automne avait commencé à chasser l'été étouffant pendant la petite semaine de ma retraite; j'étais sortie demie-nue, n'ayant pas emmené tant d'affaires que ça en suivant Toru, et un léger vent soulevait de la chair de poule sur mon corps.

Je pressai le pas et me heurtai au rideau de fer clos de la librairie. C'était habituel.

Sans gêne, je tâtonnai la poignée de la porte.

Ouverte.

Alors j'entrai. Il faisait encore très sombre - Samie n'était peut-être pas encore arrivé? De la main gauche, j'appuyai sur l'interrupteur et claquai la porte derrière moi. Un sacré bazar, cette librairie, encore une fois. Il y avait sûrement eu une autre petite sauterie la veille, au vu des bouteilles, cendriers, verres encore à moitiés pleins qui trônaient en équilibre sur des piles de livres.

J'avais peut-être plusieurs heures avant qu'on ne me dérange, et peut-être que Toru était passé dans le coin, avec son appareil. Autant rester, me justifiai-je en attrapant un bouquin qui traînait.

Un pouf, une bière pas encore décapsulée - délicieux petit-déjeuner!- et l'ivresse m'emporta au fur et à mesure des pages.

Il n'y a rien de meilleur que de paresser, le ventre vide, insouciante de ses besoins nutritifs, et de boire de la bière à jeun; l'ivresse est différente. Plus le dernier repas date, meilleure est l'ivresse.

Les mots défilaient, je ne lisais plus depuis longtemps; ils avaient perdu leur sens. Tout ce que je voyais, à la place, c'étaient les vivantes illustrations de mes pensées. Le flash de l'appareil de Toru. Cette garce d'Alex et son niais de Jay accroché par un cordon ombilical invisible à sa soeur. Des questions. Des hypothèses.

Une odeur de Macdo- je n'y retournerai pas...

Clément.

Penser à Clément me tordait le bide. J'étais partie à cause de lui, comme une gamine capricieuse, et j'avais plus de honte pour moi que de sentiments pour lui, à présent.

Je tournai encore une page machinalement.

Quand Samie arriverait, je devrai peut-être m'excuser de ne pas être venue vivre chez lui. Lui expliquer.

Lui expliquer quoi, d'ailleurs?

J'avais suivi une proposition sans y trouver un intérêt particulier. Sans raison. Je me faisais l'effet d'un petit animal qui agit sans raisonner, suivant ses pas, dénué de réflexion.

J'aurais voulu avoir un museau pour mieux flairer la piste qu'il me fallait suivre.

Une page.

Ma bière était vide. Samie n'arrivait toujours pas. Je ne comprenais toujours pas le sens des mots que je lisais.

J'ai failli faire demi-tour quand en arrivant chez Samie j'ai trouvé Lia endormie sur un des poufs multicolores. Je me suis dit: Clément, déconnes pas, évite cette nana.

Pourtant j'hésitais encore sur le seuil, m'appuyant d'une main au chambranle de la porte- des petites échardes essayaient de pénétrer ma paume et me picotaient.



Si Lia me voyait, elle me lâcherait plus. Je la regardai: elle avait pas changé, toujours exhibo, si j'en croyais sa tenue franchement légère. Putain, Lia, l'automne commence à arriver, fous-toi un truc sur le poil!, songeai-je en matant quand même en passant ses cuisses maigrelettes et pâles.

Elle s'était endormie complètement affalée, cette fille ne pensait jamais à ceux qui la verraient, au moment où elle se posait quelque part, elle se croyait seule au monde...

Je refermai la porte.

Hors de question que ça reprenne, elle allait me faire chier et moi j'avais un mémoire à rédiger. Et puis, depuis qu'elle s'était tirée, Alex n'avait plus de faire-valoir. Alors elle commençait à m'accorder plus d'attention: elle avait l'ego fragilisé, ou bien elle m'utilisait comme elle utilise son frangin pour se créer une petite cour.

Ça présente toujours bien, une petite cour qui vous accompagne, vous approuve, vous admire sans conditions. Même si son manège commençait à créer une rivalité entre Jay et moi, c'était pas pour me déplaire. De toute façon, j'étais prêt à tout pour Alex.

Je pris le chemin du retour vers l'appart, mettant provisoirement la librairie de Samie dans ma liste de terrains minés, à éviter. Bon sang, qu'est-ce que j'allais bien pouvoir foutre de ma soirée? Je jetai un oeil à ma montre: 17 heures, j'avais déjà pas mal bossé aujourd'hui à la fac, et je me serais bien sorti la tête des études... Flemme de me remettre à bosser toute la soirée.

Pas moyen de squatter la librairie, j'allais devoir attendre qu'Alex et Jay rentrent. Je montai les escaliers qui grincèrent à chacun de mes pas- d'une discrétion sans faille- et bien sûr, le gosse de la voisine du dessous m'arrêta.

C'est pas possible, ce gamin devait rester l'oreille collée à la porte dès qu'il rentrait de l'école...

-Clément, Clément! Regardes, mon hamster a fait des petits...

Il brandissait une minuscule cage remplie de boules de poils, beaucoup trop lourde pour ses petits bras.

-C'est super, mentis-je (plutôt mal, mais pour un môme de six piges, ça serait suffisant.)

-Tu en veux un?

-Je sais pas si c'est bien de le séparer de sa maman... (ce qu'on invente pas dans certaines situations!)

-Mais c'est papa qui m'a dit de les offrir!

Momentanément en panne d'excuses bidons, je renonçai et commençai à envisager d'adopter une de ces petites bêtes. Je songeai qu'un bébé hamster était peut-être ce qu'il me manquait dans ma compétition avec Jay pour le coeur d'Alex. C'était une fille, toutes les filles craquaient pour ces bestioles!

-Bon, d'accord. Et il mange quoi, ton hamster?

-Des graines!

Je méditai un instant.

-Des graines... (j'aurais préféré "des restes".) Bon, donne-m'en un.

Il ouvrit une petite trappe sur le dessus de la cage- les petites bêtes se recroquevillèrent, terrifiées. Il en attrapa une qui s'était réfugiée dans un angle de la cage et me la fourra sans plus de cérémonie dans la main.



-Merci...

Je le saluai vaguement de ma main libre et montai le dernier étage en contemplant mon acquisition. Un hamster! Si je me doutais, deux étages plus bas... La fourrure était douce, très chaude et il ne bougeait pas- il tremblait juste un peu contre mes doigts.

Je sentais son petit coeur battre à une allure folle, on aurait dit un junkie en plein bad. Adorable mais d'une puanteur atroce, une odeur fauve qui prend à la gorge. Comme si notre appart avait besoin de ça.

En rentrant à l'intérieur, j'étais bien emmerdé. J'allais pas le garder dans le creux de ma main indéfiniment, où est-ce que j'allais bien pouvoir le mettre?

La mettre?

J'aurais dû me renseigner à ce sujet, aussi.

Je retournai une passoire; ça faisait une cage vraiment trop petite. Fouillant la pièce du regard, je me demandais comment stocker la bestiole qui commençait à se débattre en plantant des petites dents sur ma chair, quand je vis ce qu'il me fallait.

Un tiroir vide, posé à même le sol- il devait contenir certaines affaires de Lia. Ça lui ferait un super petit parc. Un peu crade, vieux, dans un bois plus proche de celui des cageots de patates que du chêne, mais un fond de sopalin dedans plus tard et mon hamster semblait ravi et gambadait comme en pleine campagne.

Plutôt fier de moi, je pouvais m'accorder du répit, et je roulai aussitôt. Affalé sur un des matelas posés au sol, dos contre un de nos murs mal isolés et humides, je fumai- récompense d'une longue journée. Je sentais descendre en moi le stress accumulé à chaque bouffée, mon sourire revenait, des muscles que je n'avais pas conscience d'avoir tendus se mettaient soudain en repos.

Mon hamster devait être à peu près aussi défoncé que moi, vu la taille de la pièce, quand je décidai le lui filer un petit nom.

Ne pas connaître son sexe n'était pas un souci. Ce serait Bouboule, et tant pis s'il perdait sa forme toute ronde en grandissant.

Bouboule commençait à joyeusement ronger son parc en bois, moi je roulais mon deuxième joint quand j'entendis les escaliers grincer sous le poids de quelqu'un.

Alex!

Je me redressai un peu, jetai un oeil à la bête- putain, cette saloperie était mignonne comme tout-, balayait d'un revers de la main les miettes de tabac tombées sur mon Tshirt et la passait ensuite dans mes cheveux pour les remettre un peu en place.

J'étais prêt.

Alors pourquoi, bon sang, pourquoi quand Alex est rentrée, elle ne traînait pas derrière elle Jay, mais cet asiatique et son appareil photo?

-Ah, t'es là! Jay te cherche... Il pensait que tu serais chez Samie. Tu connais déjà Toru?

-Je me souviens, concédai-je, laconique.

-Salut, lâcha l'asiatique. Il avait l'air foutrement prétentieux, jugeant notre appart, la tête haute et ne m'ayant même pas regardé. Je lui aurais collé des baffes, si j'étais moins défoncé.

-Toru va me suivre quelques temps pour me photographier, minauda Alex.



Je grognai en réponse et éclatai le second joint. Alors comme ça, j'avais raison. Elle se constituait une cour d'admirateurs. Comme pour illustrer les propos de ma jolie blonde, les clichés qu'on se fait sur les bridés et mes pensées par la même occasion, Toru brandit son numérique et la bombardait alors qu'elle enlevait ses talons. Rires en cascades, aussi naturels que mon shitt coupé à l'amidon.

-Pas maintenant! (clin d'oeil coquin d'Alex)

Elle prit une pose encore plus artificielle que son rire, et elle restait sublime, même en faisant la conne, à en chialer. Toru reposa l'appareil, l'air mystérieux, sans la prendre en photo.

Silence gêné. Elle n'avait même pas fait attention à Bouboule, tout seul dans l'ombre du coin de la pièce. Mais l'envie de lui montrer m'était passée, maintenant.

Evidemment, pour séduire une fille comme Alex, il valait mieux un appareil photo qu'une bestiole. Je ne pouvais pas rivaliser avec ce crétin, et d'ailleurs je n'essayai même pas.

Alex, qui n'a jamais supporté le silence et exige de l'animation partout où elle va, se décida à briser le silence.

-Tu sais que c'est Toru qui héberge Lia, maintenant? Enfin, elle vit à son hôtel.

Je n'allais pas lui faire le plaisir de réagir! Elle avait introduit un inconnu chez nous, je voulais lui faire sentir à quel point je désapprouvais- en fait, j'étais jaloux comme un dingue, mais je préférais la version de l'inconnu dans notre appart, bien que je doute que quiconque aie l'envie de nous cambrioler.

-Elle va bien, daigna préciser Toru.

Il m'emmerdait, celui-là, à la fin! Je décidai de lui clouer le bec.

-C'est marrant, parce que moi je l'ai aperçue chez Samie, elle y pionçait encore y'a moins d'une heure.

L'asiatique prit un air gêné qui valait bien trois mille euros, à mes yeux, surtout qu'Alex fronça aussitôt les sourcils. Je pouvais presque voir son petit cerveau ôter des points à son nouvel admirateur pour lui avoir fait dire des conneries. Si ça se trouve, il avait jamais revu Lia depuis la soirée où elle s'était tirée.

-Je croyais qu'elle était chez toi?

-Je la vois pas souvent. Elle fait ce qu'elle veut...

-Pas souvent?, insista Alex d'une voix qui montait dans les aigus en crispant tous mes nerfs.

-Pas depuis... Disons, une semaine...

Il tripotait son appareil. La situation devait être plutôt gênante pour lui.

Soupir agacé d'Alex qui se détourna de lui; c'était le moment où jamais d'achever mon adversaire.

-T'as vu ce que j'ai ramené? Je l'ai appelé Bouboule...

J'avais l'air nonchalant, et je pointai mon doigt d'un geste vague vers l'angle de la pièce où le hamster s'était remis à grignoter sa caisse. J'étais plutôt fier de mon petit numéro, j'aurai sûrement l'air d'un héros, à côté de l'autre nase pas foutu de savoir où était vraiment Lia.



C'est vrai qu'il avait jamais fait vraiment jour dans cet appart, et qu'Alex a d'abord dû s'approcher du coin de la pièce en plissant les yeux pour voir ce que je lui montrais, mais sa tête quand elle a compris! Illuminée, même la tour Eiffel un 31 décembre aurait paru pâlotte.

J'étais foutrement amoureux.

Elle a pris Bouboule dans sa petite main de fille qui n'a pas tout à fait terminé sa croissance, et de son air encore un peu gamin s'extasia. Elle fondait devant la boule de poils et moi je fondais devant elle. C'était fini, je ne voyais plus Toru, il faisait déjà partie des ombres qui remplissaient la pièce; Alex se tourna vers moi avec un sourire ravissant, et s'agenouilla sur le lit à côté de moi pour approcher la hamster de moi.

Je grattouillai son poil de bonne grâce, directement dans la main d'Alex, c'était le bonheur, j'avais gagné au loto, j'avais touché un héritage, on m'annonçait que j'avais gagné le Goncourt-c'était tout ça à la fois.

J'aurais voulu que ça dure plus que le temps que Jay arrive, et que d'un coup la réalité reprenne le dessus- c'était fini, l'insatiable Alex s'était déjà lassée de Bouboule, et partait comme un papillon de nuit vers d'autres lumières.

Au sens propre aussi, parce qu'elle, Jay et Toru prirent le chemin d'une quelconque boîte de nuit, m'abandonnant toujours amorphe sur mon matelas au sol, et Lia me manquait presque.

Dans sa cage de fortune, Bouboule grignotait encore le bois.

Voilà! Je sais, vous avez été sages, c'est Noël, je publie.

Allez aussi lire Arachnides si vous n'avez pas peur, laissez des reviews et buvez 2 litres d'eau par jour.

Je vous nem, et surtout TOI Glok, et surtout TOI MZ, et surtout TOI qui me lis actuellement! (ouais, aujourd'hui j'aime tout le monde).



Discernement

Ce chapitre est pour Elfy, parce qu'il a écrit un bonus Sherlock de folie ^O^

Encore merci N'Elfy!!

Pour mz aussi, comme toujours, pour l'homme même si il ne lit pas, j'en suis sûre è_é

Bonne lecture à tous!

Comme toujours, j'ai suivi le mouvement, suivi le balancement des hanches d'Alex qui m'hypnotisait, suivi le chemin qui avait toujours été le mien- dans ses pas. Plus que son jumeau j'aurais voulu être son ombre, une partie d'elle; et qui sait si je n'aurais pas influencé ses décisions?

Quantité négligeable, j'étais devenu un objet, un accessoire, un meuble dans son décor; on avait tellement l'habitude de me trouver dans le sillage d'Alex-petit poisson pilote- qu'on ne me voyait plus.

Je me demandai brièvement si j'apparaissais encore sur les photos de Toru, ou si mon inconsistance spectrale me protégeait également des pellicules.

L'avantage, c'est que tapis derrière la boule à facettes qui me sert de soeur, je peux tout observer à ma guise. Avare en paroles, on ne m'interroge plus sur rien depuis longtemps.

J'ai dévalé l'escalier derrière Alex et Toru, laissant Clément déconcerté avec son bestiau velu à quatre pattes; il était encore plus ridicule que moi. J'ai toujours pensé qu'il aurait dû se contenter de Lia.

Lia avait le béguin pour lui, elle aurait pris soin de son homme, elle l'aurait bichonné, et ce freluquet se croyait au-dessus de ça, comme tous les idiots et aveugles il préférerait courir derrière ma soeur- si quelqu'un pouvait être encore plus transparent que moi à ses yeux, c'était lui.

Crétin.

Les marches craquent sous nos pas, sauf ceux d'Alex, la coquette met ses pas dans ceux de Toru pour qu'on n'entende pas son poids faire gémir le vieux bois, elle fait toujours ce genre de choses alors alors qu'elle est la seule à faire attention à ces détails.

Puis la rue, l'air frais qui nous fouette, qui réveille un instinct en moi- j'ai soudain peur de perdre Alex de vue, qu'elle se fonde dans la masse parisienne, j'accélère le pas et la suis de près, d'un peu trop près. Je le vois dans un regard qu'elle me jette soudain, gêné; si elle s'aperçoit de ma présence, c'est que je suis trop près, j'ai envahi sa bulle: je ralentis le pas. Sagement.

Et j'essaie de contrôler ma peur.

Toru à côté ne s'est aperçu de rien, il regarde ailleurs, son oeil est comme un appareil photographique, il soupèse les choses et a une certaine distance dans son approche. Il regarde tout sauf Alex mais elle-même ne s'en est pas rendue compte. Elle est touchée par une sorte de disgrâce- je crois que Toru ne regarde pas vraiment les humains.

Il a simplement l'air de regarder les actions, le déroulement des choses, il immortalise ça.



C'est l'impression qu'il me donne. Ce type est franchement froid.

Les rues ont défilé et moi je n'en ai rien vu; heureusement que Toru a observé pour deux, je parie qu'il a même noté la substance de l'air dans sa tête- moi c'est ce qui m'arrive.

Je repenserai à cette soirée, et je sentirai à nouveau le vent frais sur ma peau, la sensation quand il passe dans mes narines, qu'il se faufile sous mon T-shirt et le long de mon torse, la légère odeur de fumée, la couleur de la jupe de ma jumelle. Une tache de couleur qui ondule devant moi, que je suis sans rien regarder d'autre.

Avant que je n'aie eu le temps de m'en apercevoir, on est déjà arrivés devant la boîte, et ce n'est même pas le bruit des conversations multiples, des langues déliées par dizaines qui piétinent devant qui m'en alerte. Entièrement concentré sur Alex, c'est la proximité de ces personnes autour de son corps qui me dévoilent leur existence. Je lève les yeux et comme sortant d'un songe, j'aperçois le mur de béton gris.

Je suis un foutu autiste.

Toru prend une photo, deux photos, il a l'air de prendre en photo des pieds -c'est un fétichiste? Un artiste? Et le physio le regarde déjà bizarrement, on ne rentrera jamais si il n'arrête pas, et on va encore échouer chez Samie.

Je me rapproche encore de ma soeur, presque inconsciemment, elle bouge je bouge, il y a tellement de foule ici, mon coeur bat plus fort, elle se dirige vers la file d'attente et un homme la frôle, j'ai un frisson.

Je n'y peux rien, c'est épidermique, d'un seul coup je hais cet homme qui ne lui a pas jeté un seul regard mais a emporté un peu d'elle avec lui- un peu de son odeur, un cheveu en passant, qu'importe, il l'a touchée.

Poings serrés je le regarde s'éloigner, ses pas sur le pavé, il porte des talonnettes bizarres, clac-clac-clac, je déteste ce genre d'artifice sur un homme, le temps qu'il aie tourné le coin de la rue Alex a disparu.

Je cherche autour de moi et je vois le sourire stupide de Toru, bon sang mais pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas suivie, il l'aurait protégée pour moi, il a l'air de m'attendre, il lève son appareil et m'aveugle de son flash. J'ai des étoiles devant les yeux, il fait nuit noire et il y a eu peu d'éclairage dans cette rue, je panique et je suis forcé d'ouvrir ma bouche:

-Elle est où, Alex?

J'ai envie de lui hurler dessus et de lui demander pourquoi il ne m'a pas prévenu, de secouer cet abruti d'incapable, de lui ôter son sourire, de lui péter son appareil, et lui il répond:

-Elle nous rejoint, elle est allée voir chez Samie si elle trouvait pas Lia, finalement...

Je ne lui accorde pas un regard, je tourne les talons et je cours, je fais les bruits vagues de cette boîte pourrie, je m'enfonce dans Paris, je ne suis plus concentré que vers un but: chez Samie.

Je pense: putain, je me suis tourné deux minutes, j'aurais déjà dû la rattraper, putain elle a cette jupe, si je ne l'ai pas encore vue c'est qu'on l'aura accostée, on me l'a enlevée, et je n'entends pas les pas derrière moi, je ne réagis que quand Toru hors de souffle agrippe mon bras et m'arrête d'un coup.

Le pauvre a l'air de bientôt devoir cracher ses poumons, il est si maigre, et puis il a raison quand il murmure "attends" entre deux inspirations, si Alex avait pris ce chemin on l'aurait déjà croisée.

Quelque chose aura encore traversé son cerveau de petite folle, je songe inquiet en fixant Toru qui reprend son souffle courbé en deux, les paumes en appui sur ses genoux. On m'a séparé de ma jumelle, je suis malheureux comme les pierres.

-Ecoutes, peine à articuler cette saloperie d'asiatique avec son appareil enroulé autour du cou, c'est pas grave, on y retourne. Elle finira bien par revenir, avec ou sans Lia.



Moi je serais tenté de l'attendre chez Samie.

-Ou alors elle a pris un autre chemin, on peut aller à la librairie.

Il me regarde d'un air attendri, comme devant un petit enfant, et je m'aperçois que c'est la première fois qu'il donne l'impression de regarder quelqu'un, pas ses réactions ou ce qui l'entoure, non, il me regarde moi, mes yeux, mon expression, c'est presque intime et j'ai tellement l'habitude d'être transparent que je rougis.

-Allez viens, on va s'amuser. Je te paierai un shot de vodka, propose-t-il avec civilité.

Alors comme ça Toru sait être civil? Je comprends de manière passagère pourquoi Lia l'a suivi, j'ai confiance d'un coup tellement il a l'air sûr de lui et tranquille, comme un papillon je suis cette nouvelle tache de couleur, me voici devenu l'ombre de Toru- mais une ombre mince, l'ombre d'une ombre.

Je suis l'ombre de Toru, je suis l'ombre de l'ombre d'Alex, et je suis mon nouvel ami pour retrouver ma jumelle- j'ai l'impression d'avoir été entraîné dans une quête fantastique. Ma peur et mon angoisse de la perdre quand je l'avais sous les yeux me semble bizarre et déplacée, ce n'est pas si terrible, j'ai à nouveau trouvé quelqu'un pour me guider jusqu'à elle.

Je suis sans Alex et je continue de vivre- je vais même avoir des shots de vodka.

Je suis Jay- et je ne suis peut-être pas autiste.

Quand j'ai vu Alex revenir à l'appart, seule, j'ai cru que j'avais vraiment trop fumé. Je crois bien que j'ai jeté un oeil inquisiteur à mon cendrier, d'ailleurs. Je l'ai jaugé comme un vieil ami, j'ai pensé: Ben mon gars, qu'est-ce que tu me fais?, puis j'ai senti le matelas s'enfoncer sous le corps d'Alex et son odeur couvrir celle acide des fruits qui pourrissaient dans un bol, depuis que Lia n'était plus là pour les manger, et j'ai su que ce n'était pas un mirage.

Elle est venue se lover contre moi, comme un chaton, et mon hamster est devenu hystérique en entendant quelqu'un d'autre dans la pièce. Des petits cris, des grattements frénétiques contre le bois.

C'est bien, il allait lui-même faire les copeaux de sa litière.

Elle a murmuré: viens, on va récupérer Lia, il m'inspire pas le Toru, je lui laisse pas cette fille.

J'ai protesté un peu pour la forme, mais l'idée d'être le héros d'un sauvetage me plaisait, ce genre de rôle qui met en valeur n'était pas franchement du luxe en ce moment.

Je lui ai demandé ce qu'elle avait fait de son jumeau, elle a ri de son rire de rivière qui cascade, clair et limpide comme une eau fraîche, Je l'ai laissé en pâture à Toru, qu'il le dévore.

En pâture? Moi aussi ça me fait rire, mais c'est certainement parce que je suis défoncé.

Elle se lève, époussette ses fesses- c'est vrai que le matelas est plein de miettes de tabac, et elle me tend la main pour m'aider à me relever. Je titube les premiers pas, puis mes idées redeviennent claires, on passe la porte furtivement, je lui murmure: Chut! Faudrait pas que le môme du dessous nous tombe dessus et nous refille encore un hamster!



Et on file dans les escaliers comme des gosses qui font le mur, on rit sous cape, elle a semé Toru et son frère, on va délivrer Lia, il fait nuit noire et on sort en Tshirt, j'ai le sourire aux lèvres.

Sa voix m'a porté tout le chemin, elle résonnait contre les murs de Paris, elle portait de la joie jusque dans les rues annexes, elle disait tout et rien, des conneries, elle riait toute seule et moi je hochais la tête d'un air entendu. On est arrivés bien trop vite à la librairie.

Elle a joyeusement poussé la porte.

Elle a fait son entrée.

Vu de dos, c'était flagrant. Elle a marqué une pose devant la porte grande ouverte, je ne voyais plus que sa silhouette découpée dans l'éclairage intérieur, une ombre mince mais imposante. Puis un cri aigü et hypocrite:

-Lia!

Et elle s'est enfin décidé à quitter sa pose dramatique, à courir à l'intérieur pour me laisser passer- plus personne ne faisait attention à moi. Je scannai la salle d'un coup d'oeil.

Lia était avachie sur un pouf, et sur Samie tou à la fois; elle avait le nez rouge et le teint qu'elle trimballe habituellement après quelques verres de trop, un sourire qui montrait ses dents de travers, et l'air heureux. Elle a posé la bière qu'elle avait à la main pour accueillir la démonstrative Alex qui lui bondit dessus.

Même Samie avait l'air ému.

Il n'avait jamais pu s'empêcher de nous regarder de l'air tendre du patriarche. Ou du berger face à ses brebis, et à chaque fois ça me donnait envie de lui faire bouffer une bible pour lui apprendre à se comporter comme un crétin.

Je l'ai salué de la tête, sobrement- ici j'étais l'étudiant en lettres, un homme sérieux- et me suis assis sur un pouf pendant que les filles se racontaient leur semaine passée l'une sans l'autre, toutes les deux en même temps.

Elles parlaient pour parler sans même écouter ce que l'autre disait, se relançant, conscientes de vivre un moment égoïste mais prêtes à le faire passer pour le summum de l'intimité. Leurs deux bouches s'ornaient du même sourire ravi. Pour ne pas être en reste, j'arborai le même moi aussi.

Moins d'une minute plus tard, Samie s'était lassé, poussait gentiment Lia de sur lui et se levait sous prétexte d'aller nous chercher à boire. Tu prendras quoi?, il me demande, je fais semblant de réfléchir et demande la même bière que Lia, et je me retrouve seul avec les filles.

J'en profite, je prends mon air sérieux et je me tourne vers elles:

-Tu devrais rentrer à la maison, on a gardé tes affaires, tu sais...

Regard approbateur d'Alex.

-En fait, on est venus te chercher. Tu va pas faire ton caprice, hein? On peut pas te laisser avec ce Toru, là, il est louche!

Elle a eu l'air refroidi.

-Nan, il est correct.

Silence.



Correct?! C'était quoi, ce qualificatif? En une seconde, je me suis demandé: correct par rapport à quoi, à qui, correct pour un amant, correct dans ses manières? Plus par inquiétude pour Alex qui l'avait ramené à la maison que pour Lia, et j'ai suivi avec attention la suite.

-En fait, il était là que le premier jour, je l'ai pas vraiment revu après...

-Ben nous si, je lui ai laissé Jay!

Et de rire encore de l'abandon de son frère. Pour la forme, même si l'histoire ne m'amusait plus autant qu'avant, j'ai ri avec elle, et Samie est revenu avec trois bières qu'il a décapsulées d'un mouvement de levier avec ses molaires. Une pour lui, une pour moi, une pour Alex, et pour suivre le mouvement Lia a repris la sienne et a trinqué.

On avait vraiment l'air d'un joli groupe soudé. Mais Lia n'avait toujours pas répondu, et la conversation a vite bifurqué parce que Samie avait interrompu le truc en revenant, j'ai juste pensé que cette affaire de sauvetage c'était pas gagné, en tripotant machinalement le pompon pleins de fils du pouf sur lequel j'étais assis.

Ce pompon m'a poursuivi tout le long de cette soirée, je crois qu'il y a laissé son dernier fil une ou deux heures plus tard.

A ce moment-là, on était tous éméchés, et c'est seulement alors que la question déjà posée à Lia est revenue sur le tapis. C'est à dire qu'Alex, fatiguée, voulait rentrer, qu'elle lui a demandé de la suivre.

-Tu vas pas retourner te faire entretenir par *Toru*!

Et de rire tous. Alex commença alors un persiflage intense. Ce type devait être gay, il ne l'avait presque pas regardée, il n'avait même pas proposé de l'accompagner chercher Lia et était resté avec Jay- d'ailleurs, il l'avait eue, Lia, sous la main: et est-ce qu'il en avait profité?

J'étais las, et j'avais compris qu'elle était vexée qu'il ne lui porte pas la même attention que les autres. Je levai les yeux vers elle au travers de mes brumes, au travers du prisme de dégoût que m'inspirait son comportement, et encore une fois je me suis trouvé aveuglé par mon amour pour elle.

Malgré tout cela, il n'y avait qu'elle.

Je me dégoûtais.

J'ai pris la main de Lia, j'ai posé ma tête contre elle en quête de réconfort et de stabilité, et elle a murmuré que d'accord, elle allait revenir à l'appart.

Au final, ma main, elle ne l'a pas lâchée jusqu'à notre retour dans la pièce humide et à l'odeur de tabac froid qu'elle avait voulu quitter, en vain, une semaine plus tôt.

Dans ma poitrine, une pointe de culpabilité, vite enfouie dans le sommeil.

Si *Toru* portait un secret? C'était certain.

Je suis pas partie récupérer Lia par la peau du cul juste pour le plaisir, comme a l'air de le penser Clément.

Je préfère ne pas lui dire ce que je pense de ce type- de ce secret qu'il cache. C'est encore tellement flou, un secret c'est rien et c'est tout.



Ce qui me déplaît là-dedans, c'est ce savoir qui m'échappe- Toru sait une chose que j'ignore, il détient d'autres cartes que celles présentes dans mon jeu: d'où il vient, ce qu'il veut.

On dirait qu'il agit à contresens de ce qu'on attendrait de lui, exprès pour nous signifier: vous avez vu? J'ai un secret!

Pas de secret sans quelqu'un pour ignorer ce savoir. Lui le détient, et à nous tous, il nous échappe. Toru détient ce petit savoir à lui seul, et moins il y a de personnes à connaître et à détenir ce savoir, plus le secret devient précieux, plus ceux qui sont dans l'ignorance sont avides.

Alors c'est sûr, pour garder son emprise sur nous, il ne le divulgera jamais; il aime le pouvoir, il aime le contrôle, il aime nous voir curieux et observe nos efforts d'investigation. Il joue un petit jeu de domination tout à fait inutile, parce que ce qui rend son secret si précieux, c'est justement le fait qu'on l'ignore.

Le jour où l'on apprendra ce qu'il cache, il redeviendra une personne comme une autre- un type commun, avec une histoire banale. Si ça se trouve, son secret, c'était simplement qu'il était fils de charcutier, où qu'il était en France pour ses études, où que son appareil photo n'avait ni pellicule ni carte mémoire. En fait ce Toru doit être un type super complexé. Et il devait s'ennuyer.

C'est en pensant à ça que j'en suis venue à me demander ce que donnerait son interaction avec Jay- Jay n'a pas de complexe, Jay se fout pas mal de ce que pensent les autres du moment qu'on fait ce qu'il veut. Tant que je reste à portée de main, par exemple, il pourrait tout à fait se trimballer en couches culottes dans Paris sans même noter le regard d'autrui.

Jay s'est coupé des relations sociales volontairement il y a bien longtemps.

Jay n'en aura jamais rien à foutre du secret de Toru, il ne sera jamais influencé par ça. Trop autiste pour ça.

Jay se fera influencer si Toru lui promet de me ramener, par exemple, mais cet asiatique ne sera qu'un biais, qu'un moyen d'obtenir ce que Jay veut, il ne l'obsédera jamais totalement, il n'aura pas d'ascendant indéfini sur lui.

Et quoi qu'il arrive, Jay retournera toujours me retrouver à l'appartement.

En les laissant tous les deux, j'avais déjoué la manipulation de Toru, récupéré Lia et signifié à ce merdeux ce que je pensais de son petit jeu.

Il voulait débarquer comme ça, et tout contrôler?

Il trouverait du répondant!

Voilà une intrigue vite-fait mal-fait, c'en est pas vraiment une, je ne compte pas faire dans le spectaculaire avec cette fic.

Plutôt profiter de ce terrain pour analyser un peu mes personnages. C'est une bonne idée?

Vous continueriez dans cette voie?

PS: Il n'y aura pas de POV Toru. JAMAIS.



Tremblements

Un chapitre après une longue absence.

Un chapitre évènement, un chapitre cadeau...

JOYEUX ANNIVERSAIRE ELFY!! o/

Profite de ta lecture, et désolée de l'avoir fait si court:) J'espère que ça te plaira tout de même!

La première chose que j'ai vue en me réveillant, c'était ma cuisse pâlotte, parcourue d'un réseau de veines disgracieux, et surtout la main de Clément qui reposait nonchalamment dessus.

Pas comme une propriétaire, non, il avait l'air d'utiliser le monticule de chair comme appui. Son poignet, mou, retombait sans vie au-dessus de mon épiderme, ses doigts cascadant, un ongle prêt à m'égratigner au moindre mouvement.

Nous avons dormi d'un sommeil de mort. Abêtis.

Un rayon de lumière venait s'écraser sur nos faux futons jaunis, et soulignait leur aspect un peu crasseux. Pas de doute, j'étais revenue, et le retour avait un goût amer, entre l'échec et le déclassement. Je repensai aux draps frais, changés tous les jours dans la chambre louée par les parents de Toru, et je retirai ma cuisse de sous la main de Clément.

Quelle heure était-il? D'ailleurs, quel jour était-on? Le temps de me repérer un peu, et je réalisai sans surprise que Clément -assoupi, haleine fétide- aurait dû être à la fac. J'aurais pu le réveiller, mais à son âge, il était temps qu'il s'y mette un peu. Alors je me levai sans bruit, enjambai le futon d'Alex, notai que Jay n'avait pas dormi là et m'approchai du frigo.

Les salauds n'avaient pas fait les courses depuis des siècles, et une corbeille laissait voir des fruits déjà pourris, les mêmes que j'avais laissés en partant, ni mangés ni jetés, statiques: exactement comme moi. Le ventre creux, résignée, je roulai un pétard en me disant que ça aurait le mérite d'éveiller Clément doucement, et que je me foutais bien d'être défoncée dès les réveil puisque je ne travaillais plus.

J'effritai soigneusement, méticuleusement, me concentrant sur ma tâche pour ne pas penser qu'il me faudrait trouver un autre boulot. Clément dormait toujours, Alex grognait à chaque fois qu'elle entendait le bruit du briquet, et moi à même le sol et à moitié nue, j'espérais me rendormir et tout oublier- surtout, oublier mon départ raté, ma tentative d'aller vivre chez Samie avortée, mes bonnes résolutions envolées, mon retour. La montagne de choses qu'il me faudrait changer, des fruits pourris à jeter jusqu'à mon mode de vie.

Une feuille, du tabac que je trouvai près d'Alex- l'enjamber, sentir mon poids peser sur son matelas, l'entendre grogner encore, saisir le pot de tabac à rouler, retourner discrètement sur mon futon- et enfin fumer.

Le rai de lumière se déplaçait doucement sur le corps de Clément.

La matinée était calme et chaque bouffée m'aidait à le redevenir moi aussi, à digérer mon échec, à me recentrer sur moi-même, coeur qui bat frénétiquement sous l'effet salvateur de la fumée, chair de poule qui se dresse: plus ça allait et plus le matelas me tendait à nouveau les bras.



J'ai fini par me recoucher, tout contre Clément.

Je pourrai toujours aviser à mon réveil.

Avec Toru, on a monté les escaliers en rigolant doucement, on essayait d'étouffer nos voix et nos pas, mais on avait tellement bu, on devait faire un de ces boucans... Je me sentais comme un gosse, j'étais léger, j'avais plus peur- plus peur pour Alex, plus peur d'être seul, et je crois que je commençais à être heureux.

Toru était un peu comme moi, finalement; un peu autiste dans son genre, même s'il a conservé toute la soirée des rapports avec ceux qui l'entouraient, je l'ai vu faire: il les voyait au travers de son objectif, prenait des portraits d'eux étranges- une oreille, des pieds, des pieds, des pieds.

C'est comme s'il avait passé sa soirée avec moi et des paires de godasses, et moi finalement je ne me souvenais pas plus d'eux non plus, des silhouettes fondues dans le flash de son appareil, et ses yeux à lui.

Comme d'habitude, je garderai plus de souvenirs de l'atmosphère: la chaleur, la sensation angoissante du pouls à l'unisson avec la musique, des corps mous et moites qui entraient en collision avec le mien, des odeurs.

Tellement d'odeurs, j'ai essayé un moment de les différencier, les reconnaître; je l'ai dit à Toru qui a ri et a essayé des photographier- son appareil levé vers la fumée au-dessus de nos têtes, un gros plan sur une goutte de sueur, un verre renversé.

Et il me ramenait à l'appart, ou bien c'était moi, et les escaliers grinçaient en réponse à nos rires, j'avais à nouveau six ans, j'avais un grand frère plutôt qu'une jumelle.

Sourire, regard complice en arrivant devant la porte, on reste plantés là devant comme si on n'était pas montés jusques là pour entrer. Le sérieux nous reprend sans qu'on s'en aperçoive, le calme revient, on n'entend plus que nos respirations un peu rapides, à cause des escaliers. Je reste coincé devant cette porte que je n'ai plus du tout envie d'ouvrir, et Toru ne fait rien, il me regarde, il attend de voir ce que je vais faire- il ne me force par la main mais il ne m'aide pas non plus...

Je pense à Alex derrière cette porte, je pense à mes peurs qu'elle traîne avec elle, je pense à Toru qui rentrera chez lui et me laissera ici- retour à la case départ. Mais puisqu'il m'a ramené autant rentrer, je suis monté jusqu'ici je peux bien pousser la porte, je bois ma coupe amère, sous mes doigts la poignée en métal glacée, et à mes oreilles le grincement du bois qui glisse contre ses charnières.

Toru toujours immobile à mes côtés a les yeux braqués sur la pièce sombre, comme moi; peut-être même aussi sur la tache blonde des cheveux d'Alex qui avaient l'air incongrus dans tout ce noir, ses cheveux sont surnaturels et aimantent le moindre rayon pour le refléter, ses cheveux qui disent: je suis là, m'appellent, me rappellent en vrac la maison de notre enfance et les étés à jouer dans la gadoue, mon affection pour elle et même l'odeur qu'elle avait avant de devenir une femme.

Je sens Toru lever son appareil, ça me sort de ma transe- le flash les réveillerait, je pose ma main sur son poignet et il laisse retomber le gros Nikon contre sa poitrine, ça fait un bruit mat, je le regarde et je sais que c'était l'Alex d'avant auquel je m'accrochais, maintenant elle n'a plus la même odeur, plus la même démarche, plus le même corps et même plus l'envie de partager sa vie avec moi.

Je n'ai pas eu besoin de lâcher le poignet de Toru pour refermer la porte.



Tout reposait dans la lumière douce, tamisée par les volets; la pièce était silencieuse et la fumée stagnait, tranquille, au-dessus de nos têtes. J'avais fini par me réveiller, Alex et Clément dormaient toujours profondément, comme assomés.

Je me dégageai de l'étreinte de Clément, qui avait profité de mon sommeil pour glisser un bras autour de ma taille, et commençai à m'étirer; tous mes muscles se tendirent et je sentis un fourmillement familier et agréable se propager jusqu'au bout de mes orteils.

Au silence qui régnait dans tout l'immeuble habituellement bruyant et si peu isolé qu'on pouvait entendre les voisins discuter, je déduisis que l'heure devait être avancée; tout le monde était encore certainement au travail, et les enfants à l'école.

C'est alors que retentit la voix criarde de Britney Spears. Bon sang, Alex ne pouvait pas se choisir une autre sonnerie de portable? Qui écoutait encore *Toxic*, de nos jours? Elle allait réveiller toute la chambre...

Je bondis le plus discrètement possible en direction de la sonnerie, vers l'oreiller d'Alex; je trébuchai sur un de ses pieds et j'entendis un grognement provenir de sous sa couette.

-Putain, Alex, t'fais chier, gémit Clément qui devait se coltiner une sacrée gueule de bois.

Un autre son indistinct, et un bras blanc sortirent de la couette d'Alex; la main tatonnante ne m'aidait pas franchement à trouver le portable que je débusquai sous un angle du futon avant de prendre la communication.

Aussitôt, le bras frileux se rétracta et retourna au chaud dans le duvet; Alex m'avait abandonnée avec son portable et s'était redormie sans plus de cérémonie.

-Allô?, lançai-je à la coque en plastique rose, hésitante. Pourquoi est-ce que je n'avais pas regardé le foutu nom affiché? Pourquoi?

Les colifichets en fausses pierreries suspendus au téléphone venaient cliqueter gentiment contre mes ongles, le ronflement d'Alex se faisait entendre à nouveau et Clément tentait d'ouvrir des yeux en trou de pine, se redressant sur un coude, pendant qu'une voix mâle et franchement sexy s'enthousiasmait contre mon oreille:

-Ma chérie, c'est vraiment une occasion unique pour ta mère et moi, et puis on passera vous voir, qu'est-ce que vous nous manquez, comment vont vos études? Jay est avec toi?

Bordel. Le père d'Alex? Je clignai stupidement des yeux, heureuse qu'il ne puisse pas nous voir, et songeai seulement à le détromper.

-Je... Je suis une amie d'Alex, désolée.

Un silence soudain plus lourd pesa au bout du téléphone.

-Alex n'est pas près de vous?

Je jetai un bref coup d'oeil à la montagne de couettes ronflantes, et improvisai:

-Je suis désolée, elle est en cours. Elle a oublié son portable...

-Vous êtes sa colocataire, c'est ça? Dites-lui qu'elle nous rappelle dès qu'elle rentre, mon travail nous donne l'occasion de monter sur Paris, on pourra passer vous voir!



-Nous en serions ravis, mentis-je en regardant les culottes qui traînaient, la montagne de vaisselle, les cendriers remplis de joints à moitié fumés, les bouteilles vides et les futons crasseux posés à même le sol contre le mur dévoré d'humidité. Je lui dirai de vous rappeler, ajoutai-je d'une voix d'hôtesse de l'air.

-Vous êtes gentille. Bonne journée!

Sa voix était si chaude que je sentais mon corps entier fondre comme de la bougie.

-Au revoir, minaudai-je sous les yeux ébahis de Clément qui ne me voyait pas faire du charme au téléphone tous les quatre matins.

En raccrochant, je fis mentalement le bilan: on était dans la merde si les parents d'Alex venaient ici, et surtout s'ils venaient bientôt; son père avait une voix si sexy qu'il devait être un véritable Apollon- je l'imaginai avec les mêmes gênes qu'Alex: blond, les yeux clairs, une peau parfaite; et il fallait absolument qu'on trouve où Jay était passé avant que ses géniteurs débarquent.

Je lorgnai désespérément sa soeur profondément endormie et indifférente à ce qui se déroulait à côté d'elle, la première concernée. Clément avait commencé à s'étirer avant de se trainer à la salle de bains. Je regardais ses jambes maigrichonnes sortir de son caleçon comme des cannes, et je me demandais ce que je trouvais à ce foutu con, quand il me fit un sourire éblouissant au travers du miroir de la salle de bains.

-Je me passe un peu d'eau, et je reviens. Retourne te coucher!

Clin d'oeil coquin de Clément qui se pencha au-dessus du lavabo et me donna à regarder ses hanches, ses fesses. Mmh. Je pouvais m'y habituer.

Il semblerait qu'il n'ait pas oublié hier soir, et il avait l'air de bonne humeur, compte tenu du mal de crâne qu'il devait se coltiner. Je souris à son fessier et retournai dare-dare dans mon futon, bousculant à nouveau la jambe d'Alex, trébuchant sur ses couettes d'impatience, joyeuse soudain.

J'étais enfin avec Clément, on aurait dit un petit couple, et notre taudis se transforma en paradis sous ma vision subjective et amoureuse.

Même l'absence de porte entre notre séjour et notre salle d'eau me semblait une coïncidence merveilleuse. Clément passa une main sur son visage humide, sans prendre la peine de s'essuyer avec une serviette, et revint s'installer à côté de moi, le visage et les cheveux nimbés de gouttelettes. Mais il s'installa sans se glisser sous la couette.

Je masquai ma déception.

-Alors, c'était qui, sur le téléphone d'Alex?

-Son père, répondis-je évasive. Est-ce qu'il voulait savoir ça parce qu'il était encore intéressé par elle, ou tout simplement était-il un peu jaloux du ton enjôleur que j'avais utilisé pendant le coup de fil?

Je décidai de me concentrer sur le positif et balayai mes idées noires. Après tout, il faisait beau, de ce que je voyais au-travers de nos volets qui fermaient mal, et la journée commençait bien.

-Il va venir?

Le ton est un peu inquiet, il a froncé les sourcils. J'aime bien son air sérieux, aussi.

-Moui, je sais pas trop quand, Alex doit le rappeler.

Soit parce qu'elle avait entendu son prénom, soit parce qu'elle percevait directement les ondes d'angoisse qui semblaient émaner directement de Clément, elle cessa de ronfler. Est-ce qu'on l'avait réveillée?

On a tourné nos têtes vers la forme enfouie sous le monticule de couettes. Pas un son, mais pas un mouvement.

S'il y a un Dieu, faites qu'elle ne se réveille pas, je veux profiter de la présence de Clément.



Quelques secondes s'écoulèrent, le sourire coquin était revenu sur les lèvres fines de mon Jules, je me détendais, et la tête d'Alex choisit cet instant pour émerger.

-T'coup d'fil p'moi?

Elle était décoiffée à faire peur, mais même comme ça elle était adorable. Belle comme une enfant.

-Oui, ton père.

-Fallait lui passer Jay...

Elle commençait à se réenrouler dans son cocon, je la stoppai:

-Il n'est pas rentré.

Je devais avoir trouvé une sorte de formule magique, parce que je ne l'avais jamais vue se réveiller aussi rapidement. C'est comme si toute sa fatigue avait pu se méamorphoser en inquiétude, comme si j'avais appuyé sur un point douloureux.

Je voyais dans ses yeux fouillant la pièce qu'elle ne me croyait pas, je voyais la panique monter en elle, sa respiration de belle endormie s'accélérait- elle avait perdu plus que son frère, elle avait perdu une habitude, un animal de compagnie, on avait retiré un vieux meuble de l'appartement.

Il avait fallu qu'on lui ôte pour qu'elle se rappelle sa présence et se décide à lui accorder de l'importance. Je suivis des yeux la progression de sa panique- elle se levait, commençait à l'appeler dans la cage d'escaliers. Je pensai qu'elle l'avait bien mérité et accordai un sourire de connivence à Clément- mais il me toisa.

Quoi? Je n'étais tout de même pas coupable de la disparition de Jay! A qui la faute, si sa soeur n'était pas foutue de faire attention à lui?

Je regardai impuissante Clément tenter d'aider Alex, lui suggérer des endroits ou chercher son frère, une mise en oeuvre pour le retrouver; je suivis vaguement, tétanisée par autant d'hypocrisie, la démarche qui se voulait apaisante de cet espèce d'irrécupérable amoureux transi, qui se démenait au milieu de la plus parfaite indifférence d'Alex.

Il faudrait certainement que Clément se faire écraser pour qu'elle lui prête attention, et forte de cette idée, je me détournai de leurs soucis.

Pour peu de temps.

La voix nasillarde, pleureuse, d'enfant stupide et gâtée d'Alex me résonna aux oreilles. Elle tomba face à mon futon comme si j'étais le messie, et supplia:

-Lia. Aide-moi à le retrouver.

Bordel. J'aurai certainement devoir la guider jusqu'à la maison d'hôtes dans laquelle Toru m'avais hébergée. J'étais pas prête de me dégoter un travail.

Voilà tout pour aujourd'hui. La suite un de ces quatre- les anniversaires se font rares!



Encore un très joyeux anniversaire à n'Elfy qu'on adore tous, et qui mérite bien des cadeaux pour ce beau jour!

Merci à MZ de le publier pour moi. (MZ, tu es la femme de la situation!)

Et merci d'avoir lu :)



Les autres fictions de masamiya :

Conte Neutre	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4728.htm
Un souci de plomberie	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4719.htm
Education	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3972.htm
Les Enfants	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4136.htm
Promo sur Derek	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4593.htm
Les faux méchants	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4397.htm
Une nuit	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4131.htm
La Folle Poursuite	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4057.htm
Arachnides	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4038.htm
Courte Pièce	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3508.htm
17 ans de retard	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3347.htm
La conscience des Valois	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3426.htm